

GUNSUCKERS

...

JiMin pointait son flingue vers le potentiel agresseur qui défendait juste son territoire tel le loup solitaire qu'il semblait être, à l'instar de NamJoon qui pointait lui aussi son neuf millimètres vers l'étranger au regard menaçant, qui lui avait le canon de son flingue tranquillement calé contre la pâle et fragile tempe gauche de KyungSoo. Et KyungSoo dit, d'un ton serein et de sa voix calme et grave comme une nécropole :

– Dis-moi gamin, tu sais qu'on peut fabriquer une bombe avec du savon ?

Et il leva deux doigts vers la voûte céleste, vers le coin de la charpente bouffée par l'eau et les vers, vers une petite bombe artisanale à l'œil rouge démoniaque qui clignotait dans l'obscurité du vieux grenier.

Ledit gamin, pourtant pas moins âgé qu'eux, leva la tête avec un étonnement impressionné qui n'annonçait rien de bon.

Un type rentre dans un club avec son manteau de cuir qui doit correspondre au quart du prix de sa magnifique bagnole rutilante de collection. Il rentre, l'air patibulaire et dur à cuire, avec ses épaules bien droites et le torse bombé, les muscles de ses jambes moulés dans un pantalon aussi cher que son manteau, et un cigare cubain de qualité entre son sourire zébré façon un-mec-mal-intentionné-a-voulu-me-péter-les-dents. Ce gars rentre, les putes le regardent comme s'il était le meilleur morceau de viande de ce bas, très bas monde, et les consommateurs l'observent du coin de l'œil, leur bouteille de vodka pure en suspens et la bouche tordue de suspicion.

Ce mec s'avance, commande un verre d'alcool ultra fort au comptoir et le barman cyclope lui lance un regard mauvais de son œil valide et pâle comme la mort ; et il s'installe lourdement à la table de black jack. Le croupier, un jeune garçon venu du ciel blond comme les blés avec une gueule d'ange sur-pailletée, se met à distribuer les cartes dans un hochement de tête. Les lourdauds, les roublards, les rastaquouères, sa majesté le haut syndicat machin chose, son altesse le président de la firme nique ta mère, et Lord Trouduc Rosbif regardent d'un air hautain le nouvel arrivant qui sourit sauvagement.

Ce dernier montre une chance surnaturelle et un jeu surhumain, et il détient alors entre ses mains de quoi se faire des couilles en or, de quoi se rendre l'égal du

surhomme qu'il est.

Et alors qu'il s'en va, vainqueur et puissant, beau gosse et conquérant, une balle lui explose la cervelle, et pouf, il n'est plus qu'un objet froid et sans vie.

La Mort ne regarde pas à qui elle s'attaque. Vous pouvez avoir n'importe quel nom, vous pouvez signifier n'importe quel(s) compte(s) bancaire(s), vous pouvez porter n'importe quelles fringues, avoir n'importe quel visage, n'importe quel corps. Vous n'êtes pas votre famille, votre travail, vous n'êtes pas votre argent, vous n'êtes pas votre maison. Vous n'êtes rien, car dans la mort, vous ne serez rien d'autre qu'un objet qui sera rendu à la Terre, notre mère à tous, comme au tout début où vous n'étiez qu'un nanomètre d'être vivant. *Ashes to ashes, dust to dust.*

Détruire une vie est d'une facilité déconcertante.

C'est ce qui aurait dû être fait avec Park JiMin. Une balle dans la tête, terminé.

Mais le docteur Kim SeokJin n'en avait pas envie.

Le docteur Kim SeokJin, blouse blanche immaculée dans la salle sombre, clope fumante au bec, la vingtaine qui se termine mais le métier qui commence, tout jeune et tout bleu en face de ses collègues tout autour de la grande table, vieux et sévères dans leurs blouses devenues grises, ternies par les ravages de cette force invisible et immuable qui se fait appeler Temps. SeokJin sortait du lot, parce qu'à peine entré, il commençait déjà avec deux dossiers lourds (beaucoup trop lourds pour lui, mais sa gourmandise fut correctement châtiée).

Patient numéro cinq mille cent quatre-vingt-treize, Park JiMin. Park JiMin était unique en son genre. La grosse caractéristique qui engendrait toutes les autres était qu'il était de la branche psychotique. Altération de la notion de réalité : le rêve et l'imaginaire se mélangent à tout le reste comme dans un mojito, Park JiMin était bel et bien incapable de différencier ses visions de la réalité, il n'avait même pas conscience que celles-ci étaient fausses. Anosognosie : je ne sais pas que je suis barge, pour moi tout ceci est normal. Son esprit tordu avait créé quelque chose que lui seul voyait, et c'était ce qui fascinait le plus le docteur Kim, parce que l'érudit voyait là toute la beauté de la capacité cérébrale humaine à imaginer, produire, sécréter l'illusoire *réel*, même involontairement, même inconsciemment. Mais JiMin ne savait pas qu'il était dingue.

De ceci a découlé un trouble quelconque de l'identité. Selon l'enquête et l'analyse du docteur Kim, Park JiMin était resté bloqué dans le passé qui autrefois fut un présent partagé avec feu Kim NamJoon, le grand amour de sa vie. Malheureusement, JiMin le tua, on ne savait pas trop comment ni pourquoi, mais ne s'en rendit pas compte. Pour lui, NamJoon n'était pas mort, et il vivait encore, c'est pourquoi JiMin discutait avec NamJoon alors que c'est un vivant qui parlait.

NamJoon vivait en toute chose. Mais JiMin ne savait pas qu'il avait commis un crime.

Ceci a alors engendré ce qu'on aime bien qualifier de nymphomanie. JiMin voyait NamJoon partout, entendait NamJoon partout, sentait NamJoon partout. Quoi de plus normal dans une vie de couple que d'avoir un rapport avec son conjoint. Mais JiMin ne savait pas qu'il couchait avec des inconnus.

Enfin, le masochisme, car cela y ressemble. La relation qu'entretenait JiMin avec NamJoon n'avait rien de sain. Baise sauvage, que dire de plus, à chacun son délire. Mais JiMin ne savait pas que c'était « mal ».

La conclusion était que le noyau central autour duquel gravitait toute cette divine comédie était feu Kim NamJoon. Le seul moyen de guérir JiMin c'était de lui faire comprendre que NamJoon était mort de sa propre main, ce qui devrait briser toute l'illusion qu'il s'était formée, en un milliard de morceaux éparpillés aux quatre coins de son esprit détraqué.

Joli cocktail explosif.

Qui mènerait (certainement) à sa perte.

- Il est sans issue, une dose létale dans les veines et personne ne dira rien. Aux yeux de l'État, il est bon pour la chaise électrique. Râla le docteur Machin Truc alors que le doc Kim SeokJin posa délicatement sa cigarette dans un cendrier, reste bien sage toi, il y a beaucoup de produits et d'âmes inflammables ici.
- Aux yeux de l'État et de la Justice, il est considéré comme dément, c'est pour cela qu'il est ici. Ses actes n'étaient pas volontaires, son avocat peut vous refaire la totalité de son joli discours s'il faut vous convaincre. J'ai assisté au procès, si Park JiMin s'en est tiré, c'est pour finir ici, et pour servir la science. Il a été complètement déshumanisé, on peut faire ce que l'on veut avec. Je vous demande donc d'écouter mon projet vis-à-vis de ce pauvre Park JiMin.

La légende raconte beaucoup de conneries.

Patient numéro cinq mille quatre, Do KyungSoo. Sociopathe. Pyromane. Intelligent. À l'âge de dix ans, il fabrique une bombe avec une ampoule en versant de l'essence dans l'ampoule de la chambre de ses parents. Puis Maman a allumé la lumière à l'heure de se coucher. Papa dormait déjà. La maison a pris feu suite à une infernale déflagration. Trois victimes : Papa, Maman, et le frangin. Un accident.

Placé dans un orphelinat. A mit le feu à l'orphelinat un an après en poussant ses propres petits camarades à l'acte dans un rite à l'ésotérisme occulte monté de toutes pièces par le petit garçon. Enjôleur, beau parleur, manipulateur.

- Expliquez-moi le rapport avec Park JiMin. Do KyungSoo a un espoir de guérison, lui a encore à peu près toute sa tête, voire même beaucoup trop, et peut espérer s'en sortir s'il y met du sien, car après tant d'années, il n'est même pas fichu de parler, comment pouvons-nous l'aider dans ce cas, je me le demande. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il s'est lui-même rendu et que son argument principal est qu'il considère les esprit comme lui dangereux pour notre société. Comment voulez-vous travailler avec un individu si vous n'avez pas de quoi payer ?
- Kim NamJoon.

La légende racontait que c'était le premier pauvre gars à avoir perdu la vie sous la main innocente de Park JiMin. Amour de la vie de Park JiMin. Fantôme de Park JiMin. Folie de JiMin. Névrose de Park JiMin. Ce genre de délire.

JiMin attendait patiemment devant un commerce d'où giclaient des éclats de voix par delà la porte grande ouverte, mais JiMin n'en avait cure et restait les yeux béats dans le vide de la ville grise et humide d'une averse passée. Il rêvassait, sans penser à rien, se disant probablement qu'il était heureux, peut-être, il ne savait pas tellement, certainement. Il avait NamJoon, il n'avait que NamJoon, et tout était bien comme ça.

NamJoon qu'il n'entendait pas parmi les mugissements et aboiements des chiens humains qui résonnaient dans la boutique délabrée appartenant probablement à des immigrés, comme on en voit dans toutes les grandes villes, commerces pratiques, sensibilisation au trip d'hyper-consommation, tirer profit, le capitalisme et ses fruits. Intelligence idiote, rêve américain. Tirer profit jusque dans l'illicite, l'argent noir n'a aucune taxe, bien plus libre que l'argent légal. Le trafic d'armes, rien de bien méchant dans un endroit pareil.

JiMin savait que NamJoon allait bien s'en sortir.

Deux coups de feu.

Et le silence.

- Excuse-moi, mon lapin, ils étaient un tantinet difficiles, mais nous sommes tout de même arrivés à nous entendre, désolé pour l'attente. Roucoula le grand et charismatique criminel en déposant un baiser sur la joue délicieusement gonflée de son bien-aimé.

La routine.

JiMin gloussa de sa voix fluette et l'embrassa furtivement sous le soleil naissant derrière les nuages gris chargés de pluie, éclairant la ville qui se réveillait

tranquillement de sa moite léthargie, faisant briller les buildings et les oiseaux qui, à présent, voyaient clair dans leur espace. Cela ne semblait malheureusement n'être qu'une fugace éclaircie à en constater les nuages bien plus chargés qui lentement, comme des géants, s'avançaient, bien plus obscurs et pleins d'une promesse de violence qu'ils s'impatientsaient de déverser à en conclure par leurs grondements sourds et cavernaux de bête infernale.

JiMin ne savait jamais quand il allait voir NamJoon. Des fois il disparaissait, et il ne le voyait plus pendant des jours et des jours, et d'un coup d'un seul, il réapparaissait, sans que JiMin ne l'attende, comme un spectre. Des fois il rentrait dans son appartement, après une longue journée de travail en compagnie des ordinateurs et des imprimantes, de collègues bougons et d'un patron ronchon, et il trouvait NamJoon en train de fumer et de lire le journal sur son canapé, comme si de rien n'était. Et il pouvait ensuite disparaître dans l'heure, sans que JiMin ne s'en aperçoive, silencieux et muet comme un fantôme.

Et en ce jour il se retrouvait à accompagner NamJoon dans ses emplettes tout à fait banales.

- Il faut qu'on élimine NamJoon. Je ne sais pas comment y parvenir, mais j'ai soumis quelques hypothèses. J'aimerais comprendre comment un esprit aussi riche que celui de JiMin peut créer des sortes d'amis imaginaires à partir de souvenirs, comment son esprit et ainsi la totalité de son cerveau, de sa conscience, soient plongés dans une sorte de rêve, d'illusion, de vision, que lui seul peut vivre. Peut-on vraiment la briser comme un pistolet tire une balle, et la balle casse une cage thoracique ?
- Je vais t'emmener dans un chouette endroit ce soir, Chim, tu vas voir. Murmura NamJoon de sa voix suave alors qu'il guidait un JiMin doux et docile comme un agneau dans une rutilante Cadillac Eldorado 1976 bleu ciel.
- Je serai le pistolet, et Do KyungSoo sera la balle. Je n'ai plus qu'à discuter du prix avec lui.

Mais la légende racontait que le prix fut bien plus élevé que prévu, et cette fois la légende ne racontait de conneries.

JiMin ouvrit les yeux dans un drôle d'endroit.

NamJoon n'était pas là. Ou du moins, pas dans les parages, peut-être n'était-il pas bien loin, mais peut-être était-il déjà parti vaquer à d'autres occupations plus intéressantes que de passer du temps avec son bien-aimé. NamJoon était si volage, et cela fit soupirer JiMin avec mélancolie.

Puis il remarqua entre ses doigts une coupe de champagne. Et tout autour de lui

une grande salle de bal, d'un sûrement très grand manoir dans lequel s'organisaient de phénoménales soirées mondaines comme celle à laquelle il assistait, et JiMin pensa alors que NamJoon l'avait emmené dans la propriété suintant de billets nés du fruit de la corruption et du sombre génie d'un ami, alors il se dit que NamJoon l'avait tout simplement abandonné pour s'occuper d'affaires professionnelles qui ne concernaient en rien JiMin, et dont ce dernier n'avait pas velléité de s'en mêler.

Le crime et la noblesse ne sont pas si opposés qu'on ne le croit. Tout est une question d'arbitrages. Prendre le meilleur chemin, le plus stratégique, et en tirer le plus de profit possible. Le pauvre criminel qui roule dans une Ford Zéphyr 1994 bleue toute débraillée vaut tout autant que le riche PDG de la firme transnationale peigne-cul qui roule en Ferrari Italia 458 rouge. Les riches veulent toujours plus, et pour cela ils nécessitent l'aide du criminel qui se salira les mains pour lui, mais qui se salira en réalité surtout pour nourrir sa propre luxure de puissance. Arbitrages. Car là est la clé. Ce n'est pas l'argent, mais l'influence, la puissance. L'argent est si facile à obtenir lorsque l'on est puissant. Un danger aussi, me diriez-vous, car puissance est synonyme de popularité, alors tout le monde connaît votre nom., vous devenez une cible facilement trouvable.

Si le noble, riche, et vertueux, a pourtant l'air si propre et pur, il traîne dans les telluriques bas-fonds fangeux où dansent toutes sortes de diables comme tous les autres. Car il est de ce microcosme étrange, à la fois au dessus et en dessous de l'honnêteté travailleuse et ouvrière. Un monde dans un monde. Complexité de l'ordre des choses.

Et pourtant...

L'homme puissant comme l'ouvrier honnête, est vulnérable face aux flammes du canon de la Mort qui ne regarde pas.

JiMin attendit alors NamJoon, mouvant légèrement son corps au rythme de la musique tout en regardant le bestiaire humain paré d'or et de gemmes scintiller autour de lui en une myriade d'éclats de rires brillants et exagérés. Il attendit peut-être plusieurs minutes avant d'apercevoir dans les têtes dorées son grand blond au rictus omniprésent, mais son attention fut vite détournée car une voix inconnue le héla dans son dos, ce qui attira son attention, sans qu'il ne puisse vraiment réfléchir. Peut-être aurait-il dû.

Si tout en cet endroit était plein de couleurs vives et criardes d'opulence et de volupté, JiMin faisait actuellement face à un bien curieux personnage tout de noir vêtu, des pieds à la tête. Pas très grand, pile tout autant que lui, d'une finesse macabre et reptilienne, peau d'albâtre, cheveux noir corbeau travaillés à la cire, smoking d'un noir profond et probablement taillé sur mesure dont la veste était décorée d'une croix de fer qui fit froncer les sourcils de JiMin. Absence totale de teintes, seulement le noir et le blanc, comme si la réalité se mêlait avec un film en noir et blanc.

Mais surtout, un rictus similaire à celui de NamJoon ourlait ses lèvres odieusement charnues dans une condescendance mesquine qui n'inspirait en rien à un échange honnête et banal.

Comment connaissait-il son nom, cet enfoiré ?

L'argenté chercha des yeux NamJoon dans la salle, mais il n'était définitivement plus là. Et lorsqu'il rapporta son regard en proie à la panique sur l'obscur démon lui faisant face maintenant, le monde autour de lui perdit toute teinte, perdit toute vie, devenant gris cendre et noir ténèbres, comme si un incendie avait eu lieu il y avait peu, et que la pluie avait tranquillement calmé. Lieu de désolation, triste et morne.

Mais lorsqu'il cligna des yeux, tout redevint couleurs et mouvements, radiances friquées et gorges opulentes déployées, comme si le temps s'était arrêté pour une demi-seconde, le temps d'un échange de regards, d'un battement de cils aérodynamiques, aussi longtemps que l'objet métallique pourfend l'air de son corps propulsé par les flammes du semeur de Mort, afin de se loger dans son réceptacle et ainsi remplir son rôle d'anti-graine, qui ne produit que désolation.

- Qui êtes-vous ? Articula faiblement JiMin. Comment connaissez-vous mon-
- On s'en fout royalement, Park JiMin.

Il avait une certaine arrogance traînante qui roulait sur sa langue grise, et ça ne plût pas à JiMin qui pria pour que NamJoon revienne.

- Il va falloir qu'on parle, toi et moi. Qu'il ronronna.

Oh, il imposait une bien irrespectueuse familiarité alors qu'il lui effleurait l'avant bras dans un geste langoureux pour l'inviter à le suivre, passant sa main avec une force gracile dans son dos et JiMin vérifia qu'il avait toujours un neuf millimètres bien caché dans le pli interne de sa veste en cas de chasse.

Il le conduisit calmement dans une petite pièce semblable à un bureau où il invita avec une courtoise sévérité le petit argenté à s'asseoir, tout en se présentant, Do KyungSoo, porte-parole d'un groupe sociétal dont il ne retint pas le nom, extrapolant sur le fait qu'ils avaient à parler d'une affaire de la plus haute importance, qui servirait au monde entier, pour une cause très juste et très respectable, et JiMin avait été choisi pour y participer (à vrai dire KyungSoo n'avait pas vraiment eu le choix) et blah blah blah. Mais tout ceci n'était que futile baratin et JiMin le savait. NamJoon était peut-être en danger, ou alors lui était peut-être en danger. NamJoon n'était pas là, et JiMin le savait parce que NamJoon le savait, et pourtant il y avait un peu de NamJoon en KyungSoo, et ce n'était pas normal du tout.

Alors JiMin se leva d'un bond, le canon d'un SIG-Sauer SP2022 calé contre la mâchoire de KyungSoo, et une position adéquate pour bloquer l'individu, doigt sur la gâchette, clé de bras, il suffisait d'un geste, et : boom.

KyungSoo émit un soupir d'exaspération.

- Où est Kim NamJoon ? Fulmina JiMin dans le creux de son oreille percée de divers métaux.

Le brunet regarda autour de lui, l'air détendu, pas le moins du monde effrayé par le cracheur d'Enfer nerveusement planté sur le chemin de sa matière crise.

- Pas dans le coin, semblerait-il. Qu'il répondit, en tout simplicité.

Le patient numéro cinq mille quatre attendait calmement dans sa cellule d'hôpital grise, assis en tailleur sur son lit gris, seulement habillé par un léger uniforme gris, et même que dehors le temps était gris, pourtant sur sa tempe droite et sur sa lèvre inférieure s'étaient formés de petits calots de sang caillé rouge groseille. Et c'était-là la seule et unique et triste couleur qui ornait les lieux. Une goutte tomba mollement sur son mollet imberbe, et KyungSoo se dit qu'il était grand temps d'apporter un peu de chaleur à cet endroit. Mais ses pensées n'eurent pas le temps de s'élever aussi haut qu'un incendie dans une tour de Dubaï que le docteur Kim SeokJin arriva, calme et plein de grâce, charismatique et professionnel, prince et impérial. Mais qu'il aille se faire foutre, lui.

KyungSoo releva la tête d'un geste ennuyeux, et planta ses yeux charbon dans ceux au coloris similaire du doc.

- Le premier essai est un échec. Déclara le psychiatre/psychanalyste/fouilleur de cerveaux professionnel en s'installant sur une chaise métallique.

KyungSoo lui laissa croiser ses longues jambes fines et athlétiques de sale gosse parfait, le laissa réajuster ses lunettes Yves Saint Laurent, et le laissa caler son calepin de feuilles où avaient été notées avec élégance dans une écriture assurément propre et soignée toutes sortes de jolies choses à son sujet. Puis il répondit, toujours d'un ton calme :

- Il a paniqué.
- J'en ai bien conscience, KyungSoo, mais vous en avez peut-être un peu trop fait.
- Tu m'as dit d'être moi-même, Doc. Je te l'ai répété des centaines de fois : il

n'est pas bon de laisser courir les âmes comme moi.

- Qu'avez-vous à me rapporter d'intéressant ? Je suis certain que vous avez au moins quelque chose à me raconter. Enchaîna SeokJin en ignorant le surnom et le tutoiement, pas étonné du manque de respect que plaçait et qu'avait toujours placé KyungSoo.
- Il cherchait son Julot. Il ne l'a pas trouvé. Dès qu'on la bougé de sa chambre, il regardait partout comme un suricate, t'as dû voir ça aussi, Doc.
- Faites-lui meilleure impression la prochaine fois, ravalez vos grands airs, vous n'êtes pas supérieur à lui.
- La prochaine fois vire-moi tous les autres malades qui peuplent la salle commune, JiMin n'a pas été envoyé dans un lieu occupé par d'autres vivants depuis longtemps, et tu sais très bien que chaque visage apparaît d'une différente manière dans sa tête. Les journalistes qui venaient le voir après son arrestation, toi le doc, les quelques tarés avec qui il avait été mis en contact : WonSik, JaeHwan, HakYeon, TaekWoon, SangHyuk, HongBin. J'ai été obligé de le mettre à l'écart. Tu me demandes de le tuer à petit feu, mais évite de le faire trop souffrir, quand même. Je m'en fous bien, personnellement, mais là je réfléchis à ta place, Doc. T'es sensé être l'érudit, entre nous deux.
- J'admets avoir été peut-être trop gourmand au départ, je voulais voir sa réaction.

Et dans les pupilles de KyungSoo naquit une discrète flamme d'une certaine colère, mais SeokJin ne la vit pas, et ne la vit que beaucoup plus tard (trop tard).

JiMin se réveilla dans l'endroit sans couleurs. Et NamJoon était assis à côté de lui, l'observant amoureusement, peut-être avec une lueur bleue particulière dans le regard, un soupçon bleu roi de tristesse, un voile argent de regret. NamJoon et le miel de ses joues, le rose pâle de ses lèvres veloutées, le blond de ses cheveux, le réglisse de ses cils, l'ivoire de ses dents. Le monde à l'envers, le monde gris que NamJoon transcendait de son être de mille et une couleurs. JiMin regarda ses mains, les couleurs s'en étaient allées.

Dans un geste angoissé, il étreignit son amant avec force tout en fermant les yeux dans l'espoir que ce cauchemar se termine, mais lorsqu'il les rouvrit après avoir entendu du bruit et que lui et le grand brun tournèrent la tête simultanément, il sut que la fin ne faisait que commencer, que quelque chose en lui était cassé.

Il suivit deux personnes en costume blanc, il se souvint s'être endormi dans une grande villa après une altercation plus ou moins musclée avec un certain Do

KyungSoo, et lui vint alors l'idée que son malheur soudain provenait de lui, et qu'il fallait alors que tous deux s'expliquent. Les hommes en blanc l'emmenèrent dans le bureau où il perdit conscience, mais il devait faire nuit et aucune lumière n'était allumée, parce que la pièce était sombre, très sombre, et qu'il n'y avait qu'une seule fenêtre qui diffusait une pâle lueur blanchâtre. Dehors le ciel était noir fumée.

Et NamJoon n'était plus là.

On le fit attendre un peu, et son camarade de discussion de la « veille », fit son apparition. Toujours aussi arrogant dans sa tenue presque salement militaire, toujours aussi sombre, toujours aussi peu vivant, si ce n'était que le sarcasme pinçant qui irradiait de sa voix grave et rocailleuse comme l'Hadès. Ou alors peut-être, dans ses yeux noir d'encre, un soupçon de rouge, comme sur sa lèvre et sa tempe. Le même rouge. Un rouge vif qui agressait la rétine de JiMin tel un feu de forêt.

Il jeta un regard de braise aux hommes en blanc, leur intimant de partir rien qu'avec la puissance de son être, et ils s'exécutèrent, la queue entre les jambes.

JiMin vit rouge mais ne tenta rien.

Car dans les yeux flamboyants de KyungSoo il y avait l'envie de NamJoon, et dans son sourire au coin il y avait l'orgueil de NamJoon.

Alors JiMin sut que lui résister était inutile.

Les légendes urbaines et autres bruits qui courent dans les rues la nuit racontent que Do KyungSoo s'échappa seul de l'hôpital après l'avoir indéniablement fait flamber comme une banane aspergée de rhum. Or l'histoire est formelle : il ne partit pas seul.

Pendant des mois, il lui avait fallu monter un plan, continuer de faire croire au très sérieux Docteur Kim SeokJin que chaque jour l'opération avançait, que chaque jour JiMin oubliait NamJoon, et alors JiMin jouait des pleurs, jouait des crises, comme un nourrisson venu au monde, dans un monde cruel où se battre sans relâche est l'unique voie de sortie, que l'on vous dit, mais de toute façon, vous êtes nés pour mourir. Alors la luxure et la gourmandise de savoir de SeokJin le conduisait à oublier le vrai du faux, ayant placé toute sa confiance en un homme qui lui avait répété maintes et maintes fois que laisser courir les âmes comme lui était dangereux, parce que SeokJin se foutait de KyungSoo, mais pas de JiMin.

SeokJin qui dans son orgueil pensait être le puissant. Sans se douter que dans les entrailles de l'hôpital croissait le Malin.

JiMin ne voyait pas NamJoon en KyungSoo, mais comme l'avait prévu SeokJin, il voyait un peu de NamJoon en lui, ainsi JiMin se sentait s'éloigner de

NamJoon. NamJoon disparaissait, petit à petit, et JiMin se logeait dans les flammes de KyungSoo qui dans toute sa solennelle sagesse lui promettait liberté.

L'histoire se répétait sans cesse. Accéder aux cuisines, mettre à parts égales dans un récipient essence et jus d'orange surgelé : vous obtenez du Napalm.

A vrai dire, JiMin avait peur, il avait peur car son monde perdait ses couleurs et il voulait les retrouver. Il voulait que tout redevienne comme avant, car dans ce monde-là, ce monde réel, il n'était pas bien. Alors KyungSoo lui promettait de magnifiques couleurs, un feu d'artifices de teintes rouges et or, et JiMin écoutait fasciné. Tellement pris d'euphorie qu'il en oublia momentanément NamJoon.

Alors KyungSoo continua à bassiner SeokJin, sans vraiment lui mentir :

- JiMin m'a baisé aujourd'hui, vous avez gagné.

Il avait regardé le Docteur s'extasier devant pareille nouvelle, et il avait analysé dans son regard les étincelles létales d'euphorie qui démontraient-là le professionnel investissement passionné du Docteur Kim SeokJin.

Jusqu'à placer du Napalm un peu partout : un petit accident, renverser un verre de jus d'orange qui n'en est pas vraiment. Et personne ne nettoie. Et personne ne se doute de rien. Jusqu'à ce que KyungSoo saisisse le zippo à tête de diable qui loge dans la poche de la blouse si blanche du Docteur Kim SeokJin pour allumer une cigarette que ce dernier lui a généreusement octroyé en gage d'amitié et de félicitations pour avoir contribué à son honorable projet, car SeokJin avait beaucoup appris grâce à lui.

Et KyungSoo dit :

- Joyeux anniversaire.

SeokJin n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que KyungSoo jeta sa cigarette à peine entamée sur le lit avec une désinvolture arrogante et hautaine.

L'alarme incendie hurla.

Le brunet ne bougea pas d'un cil alors que dans sa chambre rampaient les flammes infernales et avides. SeokJin avait fui, mais il n'irait pas bien loin, parce que toutes les sorties étaient fermées, et que JiMin veillait sur l'unique porte qui n'était pas verrouillées.

Ironie du sort. Tel est pris qui croyait prendre.

KyungSoo trouve le Docteur en train de s'étouffer dans un couloir

malencontreusement barricadé. Ce dernier tousse comme un forcené en fin de vie et regarde son patient avec des yeux rouges et larmoyants dans ce monde gris qui brûle en orange et en rouge et en or, avec le noir des cendres et de la fumée ardente. Et toutes les couleurs dansent, elles mordent et détruisent, lèchent et anéantissent, mais KyungSoo ne bouge pas. Il s'approche juste du doc, lui murmure quelque chose à l'oreille, quelque chose que l'on ne saura jamais, probablement une prière tout à son honneur, puis il empoigne un neuf millimètre.

Et la balle fuse, détruit l'âme de celui qui se pensait invulnérable.

Les légendes racontent beaucoup de conneries, JiMin s'est évadé avec KyungSoo. KyungSoo n'était pas seul. Parce que NamJoon était là aussi. Après quelques heures d'errance, ils finirent par aboutir dans la banlieue de HongKong, et trouvèrent refuge dans une bâtisse abandonnée au style atrocement américain. L'endroit semblait calme, inhabité, ils n'hésitèrent pas longtemps. Ils explorèrent alors un peu les lieux, et arrivés au dernier étage, dans le grenier sombre, le bruit sinistre d'un chien que l'on recule à l'arrière d'un flingue et les yeux furieux d'un gars mal luné, qui s'appelait Kim JongIn, au passage.

- Et qu'est-ce qui me dit que je dois te croire, gamin ? Fait le journaliste au petit hongkongais qui venait de lui déblatérer tout ça avec un élan narratif plutôt intéressant, il fallait se l'avouer, mais les enfants, c'est connu, ont beaucoup d'imagination.

ChenLe, gamin d'environ seize piges, plus si enfant que ça, ne faiblit pas pour autant et vient appuyer ses dires avec un bel argument :

- Vos confrères Min YoonGi et Jung Hoseok, aujourd'hui en maison de retraite, m'ont octroyé leurs rapports concernant l'enquête sur Park JiMin. Jung HoSeok m'a affirmé qu'il s'était intéressé à Do KyungSoo aussi parce qu'il avait lu un article à son sujet durant son enfance. Les deux hommes n'ont jamais lâché l'affaire, à l'encontre du docteur Kim SeokJin malheureusement décédé sous la main de Do KyungSoo.

Et il lui tend lesdits rapports, que le journaliste nommé Lee TaeYong, comme le confirme son badge, feuillette brièvement avec une mine boudeuse.

- Et t'es certain que Kim JongIn et Do KyungSoo ont fini par cramer Park JiMin avec la baraque ?

On a retrouvé des ossements dans la maison, l'analyse ADN est formelle. En réalité, Park JiMin s'est occis lui-même dans une crise (il n'a jamais été guéri), et c'est pour cela qu'ils ont brûlé la maison, afin d'éviter quelques soucis avec les services de police. C'est là que Do KyungSoo a remarqué qu'il n'était pas seul à être captivé par les flammes, ainsi s'enchaîne une série de malheureux événements que vous

connaissez déjà, en tant qu'honorable journaliste.

TaeYong marque une pause. Regarde les différents documents avec attention. Regarde ChenLe. Puis il déclare, un sourire complice au coin des lèvres :

- Ok, gamin, je le ferai ton article.

Mais peut-être que ChenLe n'aurait pas dû réveiller les souvenirs de morts que l'on préférerait oublier, car alors qu'il s'en retournait à ses pénates, il constata sur la porte d'entrée, se balançant mollement au vent comme une flammèche au bout d'un cierge blanc, un post-it jaune pâle muni d'un sourire, et au dos de celui-ci, la réminiscence d'un de ses crimes : un pentagramme inversé dessiné au souffre.

Froide et dure comme la sentence de Némésis, le canon d'un pistolet sur sa tempe, et la main du spectre sur son épaule.

Boom.